

Ce document et le suivant correspondent à la série de deux séances d'éducation populaire sur "les théories économiques et leurs enjeux", organisées par le groupe attac18, à Bourges et Vierzon. Il s'agit du texte des exposés présentés par Michel Lasserre, et n'y sont retranscrites ni les informations complémentaires répondant à des remarques et questions posées par les participants, ni les autres aspects évoqués au cours des discussions qui ont suivi l'exposé. Il s'agit ici d'éducation populaire, et ces documents se veulent accessibles à la plus large majorité.

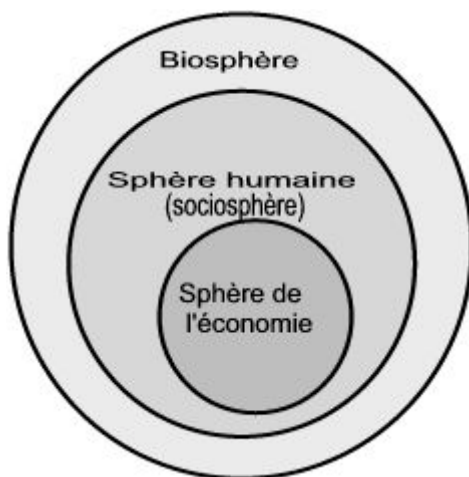
L'ECONOMIE ET LES THEORIES ECONOMIQUES.

Première Séance :

A) Considérations générales.

Qu'est-ce que l'économie ?

Vaste question qui est l'objet de nombreuses réflexions. L'économie n'est pas un concept abstrait mais correspond à un ensemble de pratiques humaines. Pour assurer sa survie et son bien-être, l'humain produit des biens divers, les échange, et les consomme. L'économie est une activité de transformation du monde ayant pour but la satisfaction des besoins humains.



Si cette activité a son domaine bien spécifique (sa sphère), elle concerne d'autres sphères plus importantes. Elle est naturellement incluse dans la sphère humaine (sociosphère), qui est elle-même incluse dans la sphère de la nature, de l'écosystème (biosphère) .

On voit donc qu'il y a relation entre ces 3 sphères, l'économie est un produit de la sphère humaine par rapport à la sphère de la nature, mais en retour elle entraîne des modifications sur la sphère humaine (rapports sociaux, inégalités économiques), et sur la sphère de la nature, (pollution, épuisement des ressources (pétrole, poisson), destruction des forêts. Pourquoi faire remarquer cet aspect dont beaucoup peuvent penser qu'il est évident ? Parce que, et nous allons le voir, les théories économiques ne tiennent pas forcément compte de ces différents éléments

Les théories économiques : si on veut comprendre une situation, on a besoin d'une réflexion, de construire des supports théoriques tentant d'expliquer une réalité que l'on veut appréhender, et si possible influencer ou maîtriser. De tout temps des hommes se sont

intéressés à cet aspect économique, les plus anciens écrits sont sans doute ceux d'Aristote, puis ensuite au Moyen-Age ceux de Thomas d'Aquin (13^{ème}), l'aspect abordé est surtout celui de l'intérêt de l'argent. Ensuite nous trouvons les économistes féodaux (les physiocrates) qui développent une pensée adaptée au système qu'ils connaissent, pour eux la terre est source première de richesse, les travaux les plus élaborés sont ceux de Quesnay qui publie son "Tableau économique" en 1758. Mais la production industrielle prend de plus en plus d'ampleur, et le premier grand économiste post-féodal fut Adam Smith qui est reconnu comme le père de la théorie libérale.

B) La théorie libérale :

Adam Smith:

Smith (1723-1790) est un philosophe, un logicien, lié aux encyclopédistes et aux physiocrates, qui après avoir voyagé en tant que précepteur et rencontré beaucoup d'érudits de son époque, s'enferme pendant dix ans pour écrire un monument de la science économique : "Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations" qui paraîtra en 1776. Cet ouvrage est le premier à développer des points très importants.

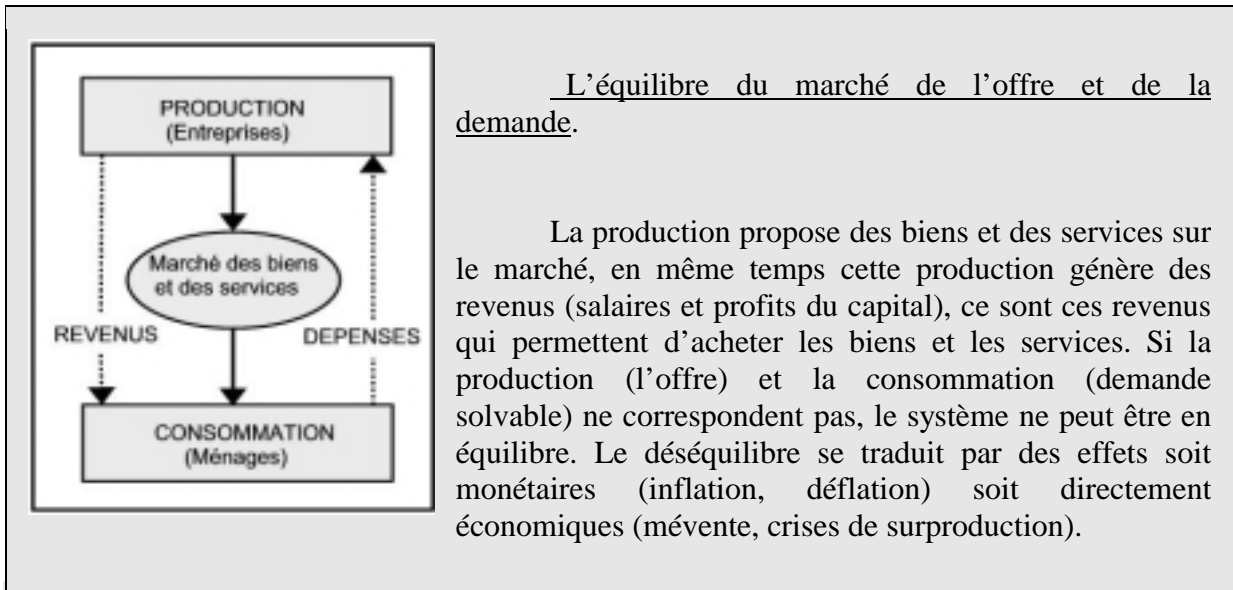
- la division du travail : Smith est fasciné par les possibilités offertes par la division du travail, principalement par l'efficacité de cette nouvelle méthode de production. Il montre que la division du travail permet une création de richesses incomparablement supérieure aux anciennes méthodes (exemple de la fabrication d'épingles)

- l'intérêt particulier : Il montre que l'économie fonctionne depuis toujours suivant la recherche de l'intérêt particulier. Tout le monde profite du travail du boulanger, mais si le boulanger fabrique son pain, ce n'est pas par générosité ni par altruisme, c'est pour le vendre dans le sens de son intérêt personnel. Le profit personnel et bien entendu celui de la propriété privée capitaliste est le moteur de la création de richesse

- l'échange : Sans possibilité d'échange, le travail du boulanger serait inutile à la fois pour lui et pour ses clients. Il n'aurait aucune raison de produire autant de pain, juste suffisamment pour lui et les siens. C'est l'échange qui permet à la fois au boulanger et à ses clients de profiter des bienfaits du travail du boulanger. C'est l'échange qui permet de passer de l'intérêt individuel à l'intérêt collectif. Pour Smith, l'intérêt collectif se résume à une somme d'intérêts individuels. L'échange est ce qui favorise la création de richesses

- le libéralisme : Puisque l'échange est le moteur de la création de richesses, pour favoriser la création de richesses, il faut favoriser l'échange, d'où le libéralisme. Libéralisme à resituer bien évidemment dans son contexte, c'est à dire dans le cadre toujours présent d'une société féodale, où le capitalisme industriel est seulement naissant.

Un point important dont la découverte remonte aux physiocrates et qui apparaît dans les réflexions de Smith est celui de l'équilibre. D'abord ouvrons une parenthèse pour le présenter. Je précise pour éviter toute confusion que ce type de schéma ne date pas de l'époque de Smith, mais est beaucoup plus moderne.



Pour Smith et les libéraux, l'équilibre du marché est fonction de l'équilibre des prix, et le prix de chaque bien de consommation est déterminé par l'offre et la demande. Si l'offre est supérieure à la demande les produits ne vont pas se vendre, donc les prix vont baisser. Mais si les prix baissent, la demande va augmenter. Ce sont tout un ensemble de mécanismes qui vont ainsi permettre d'équilibrer les prix et le marché des biens de consommation, ce que Smith appelle « la main invisible du marché ».

Les descendants de Smith :

Je citerai simplement quelques-uns parmi les principaux : d'abord Ricardo (1772-1823) qui écrit en 1817 "Principes de l'économie politique et de l'impôt." En dehors de son étude de la valeur, Ricardo montre que l'échange est avantageux pour les deux parties en prenant l'exemple du drap anglais et du vin portugais. L'Angleterre produit du drap et le Portugal du vin, les anglais pourraient produire du vin et les portugais du drap, mais le vin serait moins bon et les portugais ne possédant pas la technologie des filatures anglaises produiraient du drap à un coût plus élevé. Donc les deux parties sont gagnantes à l'échange. On remarquera que ceci est toujours le discours idéologique de l'OMC et que c'est au nom d'une telle théorie que les pays riches pillent les ressources des pays pauvres.

Pour J.-B. Say, la crise générale de surproduction est impossible, c'est la fameuse « loi des débouchés » ; en créant des biens on crée de la valeur et, par là même, la possibilité de participer à l'échange, les produits se servent mutuellement de débouchés. Bien sûr, quelques engorgements sont possibles, mais le libre fonctionnement du marché et la concurrence font tout rentrer dans l'ordre. Cette théorie est à l'origine de la notion de « relance par l'offre », puisque la production trouve toujours à s'écouler, pour relancer la croissance, il suffit de favoriser la production qui n'aura aucune difficulté à se vendre.

Walras en 1877, démontre mathématiquement, par une théorie très sophistiquée que dans le cadre d'un système de concurrence pure et parfaite, l'équilibre se fait automatiquement.

Pendant la crise des années 1930, le discours libéral est évidemment mis en veilleuse, ce qui ne démonte pas les libéraux pour qui la crise est la faute des contraintes imposées au marché, la faute des mesures prises par Roosevelt qui ont empêchées l'équilibre de se remettre naturellement en place.

Dans les successeurs plus récents on trouve Hayek , Friedmann, "monétariste" dont les élèves se sont distingués au service de Pinochet. L'idéologie libérale repart en force pendant les années 1970 avec le retour de la crise, promue par des puissants outils de propagande copieusement financés par les milieux capitalistes : entre autres l'Heritage Foundation en activité depuis 1973 et son budget annuel de 25 millions de dollars, le Manhattan Institute for Policy Research fondé en 1978 par William Casey, futur directeur de la CIA. Dans les années 80, des fondations familiales américaines reposant sur des fortunes industrielles (Ford, Bradley) financent largement les outils de propagande précités, et certaines (Olin, Coors) financent des chaires dans les universités américaines et nomment les professeurs qui leur conviennent, il existe des chaires Olin entre autres à Harvard, Yale, Stanford, Chicago. C'est le grand retour du capitalisme libéral qui se développe partout et qui nous amène à la globalisation.

La théorie libérale aujourd'hui :

Le grand point sur lequel repose la théorie libérale est le dogme du libre marché capitaliste, c'est le libre jeu du marché qui seul permet l'équilibre, la création de richesse étant facilitée par le libre-échange qui bénéficie aux deux parties. Si on arrive en situation de déséquilibre, c'est parce que le marché est faussé par les contraintes, d'où l'attaque des libéraux contre tout ce qui est contraint. Cette conclusion est générale et valable pour tous les marchés, c'est à dire :

- pour le marché des biens de consommation : si les produits se vendent mal, c'est à cause des taxes qui faussent le marché des biens de consommation

- pour le marché du travail : s'il y a du chômage, c'est parce que le marché de l'emploi est faussé par l'État et les lois, que ce soit par la contrainte du smic, par les contraintes au niveau des possibilités de licenciements, par les charges sociales qui pèsent sur les entreprises et les dissuadent d'embaucher.

- pour le marché de l'argent : qui est pour les libéraux une marchandise comme les autres. Si les ressources en capital sont mal allouées, c'est à cause des contraintes imposées à la libre circulation de celui-ci, à cause des taxes sur les profits.

Une théorie très critiquable.

Principales critiques que l'on peut faire à cette théorie :

- C'est une théorie mécaniste qui détache l'économie des sphères sociales et naturelles, qui ignore tant qu'elle le peut les conséquences des pratiques économiques sur la société et sur l'écosystème, sauf s'il y a peut être moyen d'y faire du profit.

- La seule valeur humaine qui lui sert de support et de moteur est l'appât du gain personnel. Smith d'ailleurs ne s'y trompe pas et montre que les « acheteurs de travail » feront tout ce qui est en leur pouvoir pour s'entendre et fausser le marché au détriment des plus pauvres, ce système est naturellement fortement inégalitaire et conflictuel.

- Si le rôle de l'État est rejeté en ce qui concerne l'économie et ses choix, il est par contre sollicité pour régler les contradictions d'intérêts et les problèmes sociaux inhérents à ce système, c'est l'État gendarme. Par rapport aux milices privées l'avantage vient du fait que tout le monde finance l'État, et qu'il a plus de légitimité que les milices privées.

- La théorie en elle-même repose sur des bases simplistes, elle repose sur des éléments parfois indiscutables (l'exemple du boulanger de Smith qui fabrique son pain par intérêt personnel est vrai), mais généralisés jusqu'à en perdre tout sens et aboutissant à un véritable discours idéologique. En fait, la réalité montre que le marché capitaliste gère à court terme

dans le seul sens de la rentabilité rapide, et cela au mépris de l'intérêt général (chemins de fer anglais, production et distribution d'électricité en Californie).

- La soit-disant liberté des libéraux n'est que l'acceptation d'une soumission à la loi du marché capitaliste, c'est à dire à la loi du profit capitaliste motivé par l'appât du gain. Et si ce n'est le fait qu'on puisse se soumettre en toute liberté, il n'y a de rien de libérateur dans une telle soumission.